

Le récit : axe structurant du patrimoine mémoriel

Annette Viel
Muséologue

« Innombrables sont les récits du monde. C'est d'abord une variété prodigieuse de genres, eux-mêmes distribués entre des substances différentes, comme si toute matière était bonne à l'homme pour lui confier ses écrits : le récit peut être supporté par le langage articulé, oral ou écrit, par l'image, fixe ou mobile, par le geste et par le mélange ordonné de toutes ces substances ; il est présent dans le mythe, la légende, la fable, le conte, la nouvelle, l'épopée, l'histoire, la tragédie, le drame, la comédie, le pantomime, le tableau peint (que l'on pense à Sainte Ursule de Carpaccio), le vitrail, le cinéma, les comics, le fait divers, la conversation. » Barthes

Des récits pour relier et mettre en mouvement les mémoires sociétales

Au cours des dernières décennies, l'univers patrimonial et muséal s'est progressivement engagé sur une voie initiatrice de nouveaux partages de savoirs et d'expériences.¹ Les objets/lieux mémoires qu'ils soient matériels ou immatériels n'ont eu de cesse d'inviter les acteurs à revisiter les approches stimulant de nouveaux dialogues entre mémoire passée, présente et à venir. Ce vent de renouveau stimula l'ancrage d'une remarquable démocratisation au sein de laquelle la reconnaissance de la diversité des usages et des usagers n'eut de cesse d'imposer la transmutation muséographique traditionnelle. Cette transmutation a légitimé le récit en tant qu'axe structurant de ce profond changement au sein duquel les visiteurs sont devenus partie prenante du processus passant du statut de récepteur à celui d'acteur.

Les recherches l'ont confirmé : le public reconstruit son propre récit de visite. En cela, le récit muséal suit les propos des chercheurs dans ce domaine intégrant le témoignage comme support au récit. Tel qu'exprimé par Louis Marin, au début des années soixante-dix : « *Le récit est toujours plus ou moins une attente de l'inattendu.* » Les études sociologiques et muséologiques démontrent qu'une partie de l'expérience des visiteurs, malgré les intentions annoncées et balisées, échappe toujours, d'une manière ou d'une autre, autant aux chercheurs, aux concepteurs qu'aux visiteurs eux-mêmes. Le visiteur devient acteur de

¹ Nous regroupons sous le vocable patrimoine tout ce qui a trait aux lieux et aux objets qu'ils soient issus de l'univers des patrimoines comme des musées.

l'expérience muséographique par laquelle il aura tout le loisir de construire sa propre histoire, son propre récit et souvent, retracer ses propres témoignages. Nous sommes entrés dans l'ère des projets qui invitent à la réflexion et à l'action. Des projets qui entraînent de nouvelles formes de récits producteurs d' « *une attente de l'inattendu* » et tributaires d'une muséologie à l'origine essentiellement axée sur l'objet et qui s'est peu à peu tournée vers l'expérience. Viel : 2013

Deux pôles créateurs de récits se rencontrent au sein des expositions : celui des concepteurs et celui des publics. Lorsque ces deux pôles entrent en résonance, lorsque les représentations des uns rejoignent celles des autres, lorsque les signes émis sont captés et interprétés, alors un sens émerge, un savoir est saisi et une expérience significative est vécue. L'exposition sera réussie lorsque la logique de production fera sens avec la logique de reconnaissance. «[...] *Comme si toute matière était bonne à l'homme pour lui confier ses récits* » tel que l'affirme si justement Barthes. Barthes : 1966, 1 Confier ses récits et stimuler cette rencontre de sens qui survient lorsque le « *rêve* » du concepteur s'inscrit dans l'espace onirique des visiteurs tout autant que dans le champ cognitif et sensitif mis en scène.

Trois axes structurent notre analyse :

1. Passage du récit scientifique au récit muséal
2. Interrelation entre sens, science et conscience
3. Synergie nation, citoyen et territoire

Pour éclairer notre propos, nous avons privilégié deux projets dont les thèmes sont fondateurs de l'histoire du Canada : la fourrure et la pêche. La reconnaissance de la valeur patrimoniale des exemples choisis remonte aux années soixante-dix alors que le gouvernement canadien retint ces sites comme élément représentatif du patrimoine national.² Le Commerce de la fourrure témoigne d'une grande épopée historique alors que les 245 kilomètres carrés du Parc Forillon furent choisis comme espace représentatif de la formation géologique gaspésienne ainsi que d'une parcelle de l'estuaire du fleuve Saint-Laurent, là où jadis la mer foisonnait de morues. Ces exemples nous permettront d'illustrer l'importance du récit/témoignage comme axe structurant du patrimoine mémoriel.

² Parcs Canada constitue l'organisme gouvernemental canadien qui a charge la conservation et la mise en valeur des éléments représentatifs du patrimoine naturel et culturel du Canada. L'agence assume la gestion de 42 parcs nationaux, 949 lieux historiques et 4 aires marines de protection et en 2016-17, on a comptabilisé les entrées à près de 25 millions de visiteurs. Référence : <https://www.pc.gc.ca>

Axe 1

Passage du récit scientifique au récit muséal

«Tous les objets, et pas seulement les monuments, peuvent être utilisés pour verrouiller l'accès à des souvenirs. Ils accueillent des parties de nous-mêmes que nous préférons ignorer et constituent dans notre environnement proche autant de caves et de greniers dont nous gardons parfois la clef accessible et dont, d'autres fois, nous oublions jusqu'à l'existence.»
TISSERON 1999, 23

Sur les traces d'une interprétation symbolique d'un pays/paysage

Le 20 février 1970, la Commission des lieux et monuments historiques canadiens désigne le vieux « hangar de pierre » de Lachine comme lieu le plus propice pour commémorer le commerce de la fourrure dans la région de Montréal durant la première moitié du XIXe siècle. Au printemps 1984, lors de son ouverture au public, le site prend le nom de ***Le commerce de la fourrure à Lachine***. La nouvelle vocation du vieil entrepôt témoigne de l'apogée et du déclin du commerce de la fourrure.

Ce projet illustre le passage du récit scientifique au récit muséologique et ce, dès l'approche conceptuelle. En effet, imprégné de la complexité des enjeux liés à la fois au thème, à l'important rôle joué par les amérindiens et les francophones dès les premiers balbutiements de ce commerce, nous avons opté pour que la réalisation muséographique comporte deux récits fondateurs soit :

- Le récit historique produit par l'équipe de recherche affectée au projet, récit entériné à la fois par les chercheurs ainsi que par le comité de planification et de gestion responsable du suivi de la mise en valeur. Ce dernier comité englobait des représentants de la gestion, de l'anthropologie, de la sociologie, de l'économie, de l'histoire, de l'ethnologie, de l'archéologie, de l'architecture, de l'aménagement paysager, de l'ingénierie, de la planification, des finances, de l'interprétation bref de chaque spécialiste requis pour sa réalisation.
- Le récit d'interprétation prend appui sur le récit historique et énonce l'expérience qui sera offerte aux visiteurs. Cette expérience est déterminée de manière globale et spécifique à chacune des catégories de clientèles du lieu définies par une étude sociologique. Une attention particulière fut apportée aux groupes scolaires qui constituaient un segment important. Dès l'amont, les éléments communs aux

thématiques du lieu et à celles des programmes scolaires furent analysées et intégrées au concept définissant l'expérience.

Le sujet lui-même était d'autant complexe que la thématique retenue concernait la première moitié du XIX siècle, période qui campait la fin d'une grande épopée historique puisque le pays avait été apprivoisé et développé grâce à ce commerce initié dès le XVIe siècle. En effet, comment raconter la fin de cette grande épopée qui s'étend sur l'ensemble du territoire de l'Amérique du Nord alors que nous ne disposons que d'une surface muséale relativement modeste par rapport à l'ambition muséographique? Comment évoquer la longue route des voyageurs vers les pays de traite sans ponctuer le récit de toutes les formes d'échanges qui ont forgé un pays y compris le métissage culturel? Quel discours privilégier pour parler de ce commerce dont notre culture a conservé, dans sa langue et ses traditions, des traces tangibles ?

Quelle objectivité peut cadrer un tel défi historique tout en conservant au lieu son « *aura imaginaire* » ? Quelles représentations choisir pour raconter l'histoire de l'appropriation d'un territoire déjà habité depuis quelques milliers d'années ? Quel ton donner au contenu interprété afin que l'ensemble des publics puisse appréhender une des grandes facettes de l'histoire du pays ? Quel angle privilégier alors que la limite spatiale impose, d'ores et déjà, des raccourcis historiques ? Comment parler du rôle des Amérindiens à un moment politique stratégique aussi important que celui de leur réappropriation territoriale et historique?⁴ Quel récit pour quelle histoire?

Un *vieil entrepôt* porteur d'une expérience significative

« L'objet ancien n'a plus d'incidence pratique, il est là uniquement pour signifier. Il est astructurel, il nie la structure, il est le point de désaveu des fonctions primaires. Pourtant, il n'est pas afunctionnel ni simplement décoratif, il a une fonction bien spécifique dans le cadre du système : il signifie le temps. » Jean Baudrillard

Dès le concept, l'équipe de projet a redonné au bâtiment sa facture de *vieil entrepôt* comme autrefois. L'objectif premier était de faire en sorte que tous les visiteurs retrouve la fonction

³ « La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire » (...) « il faut donc ajouter systématiquement à l'étude d'une image particulière, l'étude de sa mobilité, de sa fécondité, de sa vie. » P.5-7

⁴ Ce fut d'ailleurs la première fois que le mot indien fut remplacé par le mot amérindien soucieux que nous étions d'ouvrir notre récit vers un récit davantage en prise avec les nouvelles données mémorielles

première du bâtiment dès qu'ils en franchissaient le seuil. Cette fonction était en accord avec :

- l'esprit du lieu : un lieu d'entreposage et donc de passage entre le pays de traite et l'Europe
- le rôle joué au sein du développement territorial dans l'histoire du pays : le commerce de la fourrure a marqué pendant plus de deux siècles cette histoire autant sur le plan politique, économique que social.

Ainsi le vieux *stone store* devient le symbole de l'axe privilégié pour mettre en valeur un lieu évocateur du récit de la fabuleuse histoire des fourrures, une incontournable facette du patrimoine mémoriel du pays.

Il importait de bien circonscrire le thème retenu puisque la surface du bâtiment demeurait modeste compte tenu de l'ampleur du sujet. À la lumière des données analysées, les spécialistes de la Commission centrèrent le discours sur la signification historique de ce lieu témoin de la période 1800-1850, étape marquant la fin d'une grande épopée certes commerciale mais qui, avant tout, avait permis aux métropoles de s'approprier une grande partie de l'Amérique. Les années retenues furent déterminantes à maints égards : au fur et à mesure qu'on avance dans le XIXe siècle, la technologie se développe, l'économie se diversifie, les institutions politiques canadiennes prennent forme et la fourrure perd la place prépondérante qu'elle occupait au sein de l'économie. Dès le tournant du XIXe siècle, le bois et le blé délogent la fourrure. Le récit historique élaboré à partir des recherches scientifiques permuta en récit d'interprétation dont la trame devait permettre aux visiteurs de toutes catégories de trouver réponse aux questions suivantes:

- Pourquoi un tel bâtiment était-il situé dans la région de Montréal et, par extension, quel rôle joua l'axe Montréal-Lachine dans le commerce de la fourrure ?
- Quels étaient les principaux intervenants impliqués dans ce commerce ?
- À quoi servaient les fourrures rassemblées ici ?
- Où se pratiquait ce commerce ?
- Quels changements ce commerce subit-il entre 1800 et 1850 ?

L'approche conceptuelle prenait en compte le fait qu'aucun autre site de la région montréalaise ne consacrait un espace unique à cette facette historique. Le thème retenu: le

commerce de la fourrure dans la région de Montréal durant la première moitié du XIX^e siècle : la fin d'une grande épopée montréalaise.⁵ Ce thème permettait de mettre en lumière le rôle-clé joué par l'axe Montréal-Lachine grâce à sa situation géographique, tout en respectant les thématiques exploitées dans les autres sites. Bien sûr, le récit historique débordait du cadre régional puisque les territoires de traite qui alimentaient le commerce se trouvaient dans les « pays d'en haut »; Montréal n'était que le lieu d'entreposage de ce qui transitait entre le territoire et la mère-patrie. D'ailleurs, plus ces territoires s'agrandissaient, plus l'organisation commerciale s'intensifiait, plus le nombre d'intervenants se multipliait et plus leurs tâches devenaient spécifiques (bourgeois, agents, commis, hivernants, voyageurs, interprètes, etc.) Mais tous ces aspects ne devaient être abordés que pour éclairer le rôle joué par Montréal et Lachine. C'est aux autres sites du réseau de Parcs Canada, tels York Factory, Lower Fort Garry ou Poste Témiscamingue, que revenait la tâche d'interpréter les activités propres aux territoires de traite. Le fil conducteur devait être simple afin de ne pas égarer les publics dans des considérations historiques, sociologiques, ethnologiques ou anthropologiques dont nous ne pouvions présenter les composantes intrinsèques faute d'espace.

Un lieu unique pour stimuler l'émergence de ses propres récits

L'entrepôt fut construit, sur les rives du Lac Saint-Louis en 1803, par Alexander Gordon, ancien commis de la plus importante compagnie montréalaise impliquée dans le commerce de la fourrure : la North West Company. Gordon louait le bâtiment à des marchands montréalais regroupés au sein de la célèbre compagnie tel qu'en témoigne un commis de la compagnie de la Baie d'Hudson :

“This point in earlier times had been a very important station of the North West Company before its coalition with their opponents of Hudson’s Bay. Hence large fleets of canoes were despatched every spring on their way to the head of Lake Superior, the point of rendez-vous where the magnates of the interior annually assembled, and where all the arrangements for the ensuing year were affected.”⁶

⁵ Expression empruntée à l'historien Robert Rumilly pour le titre de son livre *La compagnie du Nord-Ouest, Une épopée montréalaise*.

⁶ La compagnie de la Baie d'Hudson s'installa à Lachine peu de temps après sa fusion avec la compagnie du Nord-Ouest et en 1833 fit l'acquisition du vieux « hangar de pierre ».

La période pendant laquelle Lachine servit de lieu de transition entre Montréal (centre d'entreposage) et le pays de traite (source d'approvisionnement) fut de courte durée au XIXe siècle. Au moment où les deux compagnies rivales, la Compagnie de la Baie d'Hudson (Londres) et la Compagnie du Nord-Ouest (Montréal), fusionnèrent en 1821, Montréal perdit son statut de centre d'entreposage des fourrures et des marchandises de traite qui furent désormais acheminées par la baie d'Hudson. Après la fusion, la compagnie londonienne installa son centre administratif à Lachine et acquit le vieux hangar de pierre en 1833. Le bâtiment servit alors d'entrepôt pour le district de Montréal.

Grâce aux faits historiques vécus sur le site même, nous pouvions en toute logique faire du bâtiment et de ses environs le symbole même de notre thème : le passage d'une colonie pourvoyeuse à un pays tourné vers l'industrialisation. Nous avons donc choisi délibérément de reconstituer l'atmosphère du vieil entrepôt, atmosphère propice à stimuler l'imaginaire et donc, ses propres récits. Car ce bâtiment symbolise en effet le rôle joué par la région montréalaise au sein du commerce de la fourrure, celui d'un vaste centre d'entreposage au service de la métropole française d'abord puis anglaise après la conquête de 1759.

Avant la fusion avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, les objets servant à la traite des pelleteries n'étaient pas étalés dans les entrepôts de Lachine. Ils y arrivaient déjà emballés et prêts à être acheminés vers le pays de traite. Lachine n'était qu'un lieu de transition car c'était à Montréal qu'on entreposait fourrures et marchandises. Conscient de ce fait, nous avons réservé une place spéciale aux contenants utilisés pour le transport vers le pays de traite : ballots, barils, cassettes et caisses aux coins tronqués. La majorité des supports muséographiques évoquent ainsi les contenants ayant servi au transport des marchandises et pelleteries, contenants à partir desquels jaillissent le contenu interprété. Les fourrures suspendues dans l'entrepôt permettent au visiteur de saisir rapidement que l'histoire racontée a trait au commerce de la fourrure. Bien sûr les visiteurs peuvent toucher des échantillons des fourrures exposées ! L'ancien entrepôt retrouve une atmosphère originale dédiée à l'histoire dont il fut le témoin. Au premier coup d'œil, le visiteur perçoit les fonctions premières du bâtiment. Peu à peu, au fur et à mesure que se déroule sa visite, il découvre l'histoire interprétée.

Plusieurs niveaux de lecture s'offrent à lui de manière à accroître le désir de connaître. Ainsi le récit muséographique stimule l'expérience significative pour tous les visiteurs qui, dès lors, peuvent créer leur propre récit. Comme si toute la force théâtralisée qui émerge de la

scénographie amenait chacun d'eux à voyager dans le pays et ses premiers ancrages historiques depuis l'arrivée des Amérindiens jusqu'à aujourd'hui. Ainsi le récit muséal invite le public à vivre une expérience diversifiée favorisant la découverte, l'interaction, le partage. Ces expériences initient de multiples récits qui contribuent à l'émergence d'une nouvelle strate mémorielle.⁷

Axe 2

Interrelation sens, science et conscience

« Progressivement, l'imaginaire, que la modernité pouvait considérer comme étant de l'ordre du superflu ou de la frivolité, tend à retrouver une place de choix dans la vie sociale. »

MAFFESOLI MICHEL, *La contemplation du monde*, 1996

Une expérience de sens articulée autour de trois axes conceptuels

À l'époque du concept de Lachine, nous parlions d'atmosphère, de récit historique et de récit d'interprétation pour définir les assises conceptuelles de la muséographie du site. Puis, au sortir de ce projet novateur, après avoir évalué sa portée réelle auprès des différentes clientèles, nous avons structuré ces trois composantes avec les mots : sens, science et conscience Viel : 2000, 2003, 2004:

- *L'expérience de sens* initiée par *l'émotion ressentie* dans l'ensemble du lieu : l'« esprit du lieu ».
- *L'expérience de connaissance* (science) apportée par *l'objet/sujet* présenté et interprété au musée.
- *L'expérience de conscience* induite par *la réflexion* qui émerge de l'atmosphère du lieu ainsi que des savoirs interprétés et muséographiés.

Le public intègre l'expérience vécue à son bagage personnel prolongeant bien au-delà du musée ses découvertes, son ressenti et ce que lui a apporté, comme individu et comme

⁷ Par exemple, dès son ouverture au public, à la grande surprise des gestionnaires du site, des enfants qui avaient visité le lieu avec leur groupe scolaire, ont demandé à leurs parents que leur anniversaire y soit célébré. La mémoire collective rejoint alors la mémoire familiale et individuelle.

citoyen, ce passage au musée. Et c'est sous forme de récit qu'il partagera cette expérience avec les siens.

À Lachine, l'expérience offerte à l'ensemble des visiteurs se structure ainsi :

- **Sens** : voir la lac Saint-Louis s'ouvrir vers l'ouest, direction jadis prise par les voyageurs, découvrir le canal Lachine dont on traverse la première jetée avant de franchir le seuil du vieil hangar de pierre. Ressentir son atmosphère d'entrepôt dont la mise en scène traduit symboliquement le rôle joué par la colonie française d'abord puis anglaise auprès des métropoles qu'elles se devaient de fournir en matières premières lesquelles n'étaient transformées qu'en Europe. S'imprégner de l'atmosphère qui invite au voyage dans le temps...
- **Science** : présenter le rôle-clé joué par Montréal et la région au sein de l'histoire du commerce des fourrures en mettant en scène l'ensemble des éléments structurants cette importante facette de l'histoire du pays tout en présentant les trois catégories d'acteurs impliqués : les commerçants (nommés bourgeois), les voyageurs et les amérindiens.
- **Conscience** : découvrir qu'une partie de l'imaginaire et de la mémoire collective puisent aux sources de l'histoire des fourrures amenant ainsi les visiteurs à prendre conscience que la rencontre entre les peuples d'Europe et d'Amérique a laissé des traces tangibles toujours prégnantes au sein de la nation.

Rejoindre aussi la dimension cachée...

L'interprétation qui structure l'ensemble de l'expérience proposée aux différents publics repose sur un récit à portée polysémique. Ce récit offre différents niveaux de lecture tant au regard du fil conducteur que des axes thématiques interprétés favorisant l'appropriation selon son champ d'intérêt. Ainsi au sein de chacun des îlots thématiques se sont glissés plusieurs types d'interprétation oscillant entre le fait historique scientifiquement reconnu et les autres interprétations issues de différents regards. Ces regards croisés touchent autant les aspects ayant trait à l'ethnologie, l'anthropologie, la linguistique, la sémiologie, l'histoire de l'art ou encore le récit légendaire. Par exemple lorsqu'il s'est agi de présenter à quoi servaient les fourrures puisées dans les territoires de la colonie, des images de la mode européenne sont intégrées au module. Le célèbre « tuyau de castor » interprétant la raison

d'être du commerce sera l'élément vedette de cet îlot thématique intitulé : *À la merci de la mode européenne*. On y montre différents modèles de chapeaux et pour soutenir l'attention des visiteurs, rien de tel que d'essayer le modèle haut de forme, mis à disposition, et se voir dans le miroir intégré au module! Un click sur son téléphone et voilà que l'image prend la voie des réseaux sociaux.

On présentera le travail du chapelier dans son atelier européen grâce à une reproduction d'une planche extraite de l'Encyclopédie Diderot. Voulant titiller l'intérêt du visiteur, on conviera le *chapelier fou*, personnage tiré d'*Alice au pays des merveilles*, conte écrit par Lewis Carroll, contemporain de l'époque interprétée. On soulignera que sa folie n'était rien d'autre que la manifestation d'une maladie dégénérative consécutive des vapeurs de nitrate de mercure respirées lorsque le chapelier fabriquait le feutre à partir des poils de castor. L'expression « travailler ou faire du chapeau » y trouve là son origine...Comme quoi, chaque pan de l'histoire peut se lire de bien des manières !

Toute la démarche conceptuelle de la mise en valeur ambitionnait de permettre aux publics, toute catégorie confondue, selon leurs rythmes et leurs intérêts de sentir « *la dimension cachée de la communication... Là où le contexte inconscient vaut autant, sinon plus que le texte, que le message explicite.* »⁸ La transposition du récit historique en un récit d'interprétation ouvert sur de multiples regards, invite l'imaginaire à prendre place dans la visite de cet entrepôt devenu lieu historique canadien. Le recours à ces pistes d'interprétations génèrent de multiples récits. Tout concepteur sait combien l'étape conceptuelle est engageante car elle impose une démarche rigoureuse difficile à revisiter lorsque le processus est en marche. Comme le souligne Baroni (2006) « *cette dimension passionnelle du récit, qui représente « l'agir » et le « pâtir humain », se retrouve notamment au niveau de la réception du récit car, ainsi que le rappelle Ricœur, l'esthétique, en tant que théorie de l'actualisation d'un texte par un sujet, a pour thème « l'exploration des manières multiples dont une œuvre, en agissant sur un lecteur, l'affecte » (Ricœur 1985 : 303).*

Tout au long de la structuration muséographique, nous avons mis sur pied une évaluation ponctuelle des orientations privilégiées plus particulièrement auprès des représentants culturels de Lachine et des pédagogues. Nous avons régulièrement rencontré des groupes représentatifs des clientèles portant une attention singulière à certains membres de la

⁸ *La Nouvelle Communication*, Balison, Bird Lustele Goffruant Hall, etc. recueillis par Y. Winkin, cité par Heing Weimuaun dans *Le Devoir*, 13 mars 1982.

communauté amérindienne dont les Mohawks de la réserve de Kahnawake située juste de l'autre côté du Lac Saint-Louis, face au lieu historique. Lors d'une de ces échanges, nous avons admis que notre récit reposait sur une vision de l'histoire davantage traditionaliste que reflet de la situation contemporaine. Cette franchise favorisa le développement d'une collaboration. Par exemple, le jour de l'inauguration, les communautés amérindiennes s'impliquèrent et offrirent un spectacle traditionnel exceptionnel.

Axe 3

Synergie nation, citoyen et territoire

« Le récit se moque de la bonne et de la mauvaise littérature : international, transhistorique, transculturel, le récit est là comme la vie » Roland Barthes, le grand malentendu Article paru dans Le Monde 24 mars 2000

Une inévitable mutation territoriale

La Gaspésie constitue un territoire dont l'économie reposa longtemps sur l'exploitation de la pêche. Au fil des décennies, la morue, jadis fleuron de l'économie gaspésienne montra des signes de rareté et les pêcheurs durent se tourner vers d'autres revenus. Ainsi, suite à la fermeture de lieux consacrés à cette activité, plusieurs sites se transformèrent en lieux de mémoire dédiés à l'histoire d'autrefois et promus en produits touristiques. Ce fut le cas, par exemple, du Chafaud de Percé devenu le centre d'accueil du parc national du Rocher Percé et de l'Île Bonaventure ; du site historique du Banc-de-Pêche de Paspébiac dont les huit bâtiments ont été transformés en lieux d'interprétation ; de l'ancien village de Grande Grave dont une partie des bâtiments sert de support pour raconter, au cœur de Parc national de Forillon, l'aventure des marchands jersiais et guernesiais ainsi que des pêcheurs et ouvriers associés à la production de la morue séchée, exportée à travers le monde au début du siècle dernier. Ces lieux furent mis en valeur au fil de leurs fermetures et de la nécessité de développer de nouveaux usages qui seraient davantage en phase avec une industrie aujourd'hui axée vers le tourisme.

Cette mutation des fonctions premières fut initiée dès la fin des années soixante, entre autres par les organismes gouvernementaux chargés de développer une vision à long terme pour ces territoires dont l'économie montrait des signes de faiblesse. Dans la foulée de ces réflexions, on envisagea la création de grands parcs nationaux. Ainsi, en 1970, naquirent les parcs de la Mauricie et de Forillon alors que le Québec ne possédait pas encore de parcs nationaux. Un seul objectif, inscrit dans la loi même qui régit le réseau canadien :

« Sauvegarder à jamais les endroits qui constituent d'importants exemples du patrimoine naturel et culturel du Canada et favoriser chez le public la connaissance, l'appréciation et la jouissance de ce patrimoine de manière à le léguer intact aux générations futures. »

L'objectif de la création de Forillon dont le thème est *l'Harmonie entre l'homme, la terre et la mer*, fut élaboré de concert avec le gouvernement québécois et son bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ). L'économie basée sur les pêches battait de l'aile et on imagina que la venue d'un parc national entraînerait un regain économique par l'apport de touristes dans cette région dont la beauté naturelle est reconnue. Le territoire du parc Forillon a pour objectif la conservation de la nature au sein de laquelle l'humain était exclu.

Fracture entre récit national et récit/témoin de l'expropriation

Ce fut le début d'un premier combat citoyen entre l'état nation, le territoire et ses habitants. Ce combat : conserver un volet culturel respectueux de la mémoire de ses habitants qui se voyaient éjecter des lieux où ils avaient pris racine. En effet, ce territoire était habité par 1200 propriétaires dont 225 familles qui furent expropriées dans des conditions aujourd'hui reconnues socialement inacceptables, la majorité de leurs habitations brûlant sous les regards ahuris. Babin : 2015

Face à cette disparition annoncée, une seconde bataille pris forme : arrêter l'anéantissement mémoriel en sauvant de la destruction certaines traces d'un des villages du parc : Grande Grave. Les premiers responsables du volet interprétatif forcèrent un changement dans l'approche inhérente à la création d'un parc national soit l'exclusion de toute manifestation tangible de la présence humaine⁹ ; ainsi furent épargnés de la démolition et de la destruction par les flammes quelques-uns des bâtiments du secteur de Grande Grave. Ces bâtiments ont été alors restaurés et deux entités furent identifiées pour la mise en valeur : l'Anse

⁹ Soulignons que les fouilles archéologiques ont révélé que la présence humaine dans ce parc remonte à environ 9000 ans. Parcs Canada, « La vraie nature de Forillon », *Parcs nationaux du Canada* [en ligne], http://www.pc.gc.ca/pn-np/qc/forillon/natcul/natcul1_F.asp, consulté le 31 mars 2017

Blanchette, unité familiale de pêche et le Magasin général Hyman, siège social des compagnies de pêche.

Les volets historiques et ethnologiques touchant de manière spécifique les compagnies marchandes et les pêcheurs indépendants furent mis en valeur à partir des multiples recherches entreprises dès les années soixante-dix. Le système des pêches gaspésiennes représentait un secteur peu connu sur le plan scientifique. Des enquêtes ethnologiques furent d'abord entreprises auprès d'anciens pêcheurs en même temps que le dépouillement des archives des compagnies. L'analyse de ces témoignages ainsi que des documents d'archives permirent aux historiens de renouveler le récit historique traditionnel et de mettre en perspective le travail des pêcheurs résidents, des travailleurs saisonniers et des compagnies de pêche qui exploitaient le territoire. Samson : 1999 La dimension culturelle de ce patrimoine mémoriel prit la voie du témoignage/récit.

Le concept d'interprétation s'est développé au fil des recherches initiées. Le sentier d'interprétation : *Une tournée dans les parages* fut installé au début des années quatre-vingt redonnant une place significative à l'histoire des familles qui vécurent à la fois de la pêche et d'une agriculture d'appoint. Les artefacts s'harmonisent aux textes, témoignages et illustrations des panneaux, sur près de trois kilomètres racontant la manière dont ces gens vivaient. L'interprétation favorise la thématique du pêcheur côtier, ces résidents qui exploitaient aussi les terres pour vivre et dépendaient des compagnies pour écouler la morue pêchée.

Malgré cette volonté de respecter une partie de la mémoire de ceux qui ont tissé le fil de l'histoire, la douleur conséquente de l'expropriation demeurait vive. Il fallut attendre encore plusieurs années pour que réparation soit faite de manière officielle. Au milieu des années soixante-dix, les expropriés firent un procès au gouvernement et parvinrent ainsi, de manière légale et officielle à ce que le gouvernement révise la somme initiale qu'ils leur avaient été versée. Par la suite, la loi sur les parcs nationaux fut assouplie permettant la présence d'occupants sous certaines conditions. Puis, au cours des dernières années, un travail de réappropriation gagna l'ensemble du territoire. On recueillit le témoignage des expropriés, on créa des échanges sur les réseaux sociaux multipliant témoignages et récits. Même le récit

imaginaire trouva sa place au sein de cette résurgence du passé comme en fait foi le roman *Berçer le loup* qui raconte combien « *Pour des centaines de familles, la vie n'a plus été la même après leur expulsion du territoire de Forillon au début des années 1970. Ce pays grandiose, devenu la nouvelle lubie d'un ministre fédéral qui promettait mer et monde à ses habitants, leur a été volé pour être transformé en parc national.* »¹⁰ Cette démarche de réconciliation a porté fruit; tant les responsables alors en poste au gouvernement canadien soit le Parti Libéral ainsi que Parcs Canada reconnurent officiellement l'erreur commise. Parcs Canada accorda un accès à vie aux expropriés et à leurs descendants.¹¹ Des panneaux commémorant l'histoire des gens qui furent expropriés ont été installés dans le parc : « *En amont de la rivière au Renard, au départ d'un sentier du parc Forillon, Thérèse Denis examine des photos sur un panneau récemment installé par Parcs Canada. « Ça, c'était la maison de mes beaux-parents, remarque Mme Denis. Ça ravive des souvenirs, on est émus.* »¹² Ainsi, des témoignages de citoyens qui ont vécu cette strate mémorielle que représente l'expropriation participent du récit de ce haut lieu du patrimoine canadien en s'intégrant à l'expérience offerte aux visiteurs.

De l'expropriation « nationale » à la réappropriation « citoyenne »

Dans la foulée de la mutation économique gaspésienne, le havre de pêche de l'Anse à Beaufils situé dans l'arrondissement de Percé ne fut pas épargné : la fermeture de son ancienne usine de transformation de poisson, érigée depuis 1928, amena les citoyens à questionner sa possible mutation. Ici, les citoyens se mobilisèrent pour devenir eux-mêmes les maîtres d'œuvre d'un projet culturel adapté au territoire. Question préalable : comment doter la vieille usine d'une vocation novatrice tout en respectant sa valeur mémorielle ? C'est alors que quarante-neuf citoyens se réunirent et optèrent pour acquérir le lieu afin de le transformer en coopérative culturelle. Ainsi, en 1998, naquit *la Vieille Usine* qui, au fil des ans, devint un centre culturel populaire et diversifié, véritable lieu de rencontre entre le citoyen gaspésien et le touriste. Magnifiquement bien situé aux abords de l'Atlantique, jouxtant une plage réputée pour la beauté de ses agates, ce havre de pêche offre les infrastructures essentielles pour les pêcheurs, les croisiéristes et les plaisanciers dans une

¹⁰ Ce roman fictif écrit par la gaspésienne Rachel Leclerc qui raconte, à travers les générations, les dédales mémorielles des expropriés. <https://www.ababord.org/L-expropriation-de-Forillon-un-mal-pour-un-bien>

¹¹ <http://www.graffici.ca/dossiers/expropries-forillon-cueillette-temoignages-entamee-1771/>

¹² <http://www.graffici.ca/dossiers/parc-forillon-panneaux-commemoratifs-des-expropries-3689/>

marina de qualité. Des sentiers jalonnent la rivière adjacente au port proposant des excursions au cœur d'un territoire où la beauté de la nature ne se dément pas pour qui s'y aventure.

L'ancienne usine a conservé son enveloppe extérieure d'autrefois tout en transformant ses espaces intérieurs au service de sa nouvelle vocation. On y trouve un bistro pourvu d'une terrasse où il fait bon manger les produits du terroir qui y sont apprêtés tout en se laissant aller à découvrir divers groupes de musiciens lorsqu'ils y déploient leur talent. À ce bistro s'ajoutent une salle d'exposition temporaire, une boutique, des ateliers pour enfants et artistes-artisans à l'œuvre, une salle de spectacle ainsi qu'un studio professionnel où musiciens et chanteurs peuvent enregistrer un produit de qualité comme dans les grandes villes. « En d'autres termes, partager le patrimoine gaspésien et valoriser la création artistique constituent notre raison d'être. Bref, La Vieille Usine est un lieu de création et d'interprétation ouvert sept (7) jours/semaine. C'est un véritable lieu de rencontre qui démocratise les arts et revitalise le patrimoine! »¹³

Une réappropriation porteuse d'une reliance patrimoniale

« Nous espérons retrouver quelque chose dont nous sommes maintenant séparés, mais qui nous rende inséparables, la reliance n'abolira pas la séparation, mais la transformera. »

« J'aime à définir la reliance, dans la dimension normative que je lui attribue, comme le partage des solitudes acceptées et l'échange des différences respectées. »

Edgard Morin

Voilà donc un projet novateur fort populaire qui, tout en respectant la valeur historique du lieu, explore des avenues patrimoniales diversifiées et inspirantes pour l'ensemble des citoyens conviés à y vivre une expérience à la fois culturelle et économique. Un projet où le récit vécu et partagé au jour le jour y trouve place : « De tous âges ou intérêts, du plus petit au plus âgé, chacun y trouve un souvenir à rapporter; une jasette avec un pêcheur, une agate cueillie sur la plage ou simplement, cette photo exceptionnelle de bateaux aux couleurs flamboyantes! En entrant dans le bâtiment, l'accueil est la principale marque de commerce autant pour les habitués que pour les étrangers. Chaque individu est salué et invité comme s'il entrait dans une maison privée gaspésienne! » Ce projet porte dans son code génétique la mutation économique vécue par le territoire et sa réappropriation mémorielle par les citoyens qui y habitent. L'expropriation de Forillon a marqué la mémoire patrimoniale, les

¹³ <https://www.lavieilleusine.com>

recherches tant historiques, ethnologiques et anthropologiques ont permis de donner une perspective à ce qui s'est passé, replaçant les faits et gestes dans le contexte de l'époque où cela s'est déroulé. Les mémoires individuelles et collectives souvent déjouent l'histoire officielle. D'autres interprétations se créent et sont transmises de récits en récits. « Quelle mémoire ? Pour quelle histoire ? » Comme l'a écrit Fernand Braudel.

Le récit, de par sa nature, a entraîné l'univers muséal vers une convergence de pensées venues de différents champs disciplinaires. Tout projet muséologique repose nécessairement sur un discours scientifique, qui, au cours des récentes décennies, se construit souvent en transdisciplinarité. Viel : 2013 Celle-ci induit de nouvelles interprétations qui interpellent différemment tant les visiteurs que les professionnels des musées. Comme le souligne avec justesse Edgard Morin : « *Nous en sommes au préliminaire dans la constitution d'un paradigme de complexité lui-même nécessaire à la constitution d'une paradiplomatie. Il s'agit non de la tâche individuelle d'un penseur, mais de l'œuvre historique d'une convergence de pensées.* » Cette inéluctable convergence de pensées incite à voir et agir de manière solidaire et responsable favorisant la mémoire de la *reliance*, terme issu de l'anglais « to rely » *se sentir relier à, faire confiance, sortir de l'isolement.* Cette *reliance* ne saurait exister sans la mise en récit permanente des multiples relations qu'elle génère. Viel : 2007-143-163 La *reliance* existe parce qu'elle entre en résonance avec tous les éléments qui structurent le territoire, avoires comme êtres ! Et ce sont les récits qui confèrent également aux projets cette aura d'exception dont ils sont porteurs. Nos mémoires, qu'elles soient personnelles, collectives ou universelles, sont imprégnées de récits qui mutent au fil des expériences vécues. La muséologie n'y échappe pas d'autant que n'est-ce pas un de ses objectifs de faire *reliance* ?

BABIN, A. (2015) *L'expropriation du territoire de Forillon, Les décisions politiques au détriment des citoyens*, PUF

BACHELARD, G. *L'air et les songes, Essai sur l'imagination du mouvement*, Collection Livre de poche 4161, Librairie José CORTI, 1943

BAUDRILLARD, J. *Le système des objets*, coll. Médiations, Denoël/Gauthier, éd. Gallimard, p. 90, 1968

BARONI, R. (2006) : « Passion et narration », *Protée*, 34, 2-3.

BARTHES, R (1966), Introduction à l'analyse structurale des récits, *Œuvres complètes, tome II : 1966-1973*, Éditions du Seuil, Paris, 1994

BARTHES, R (2000) *Le grand malentendu* Article paru dans *Le Monde* 24 mars 2000

BLANC, G. (2015). Harmonie, écologie et nationalisme : la mise en parc de Forillon (1970-2012). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 68(3-4), 375–401.

BOLLE De Bal, Marcel, *De l'esthétique sociale à la sociologie existentielle, sous le signe de la reliance*, Sociétés, no36,1992

BOLLE De Bal, Marcel, *Voyages au cœur des sciences humaines, De la reliance*, Paris, l'Harmattan, 1996

BOLLE DE BAL, Marcel, *La tentation communautaire. Les paradoxes de la contre-culture*, Bruxelles, Édition de l'Université de Bruxelles, 1985

CYRULNIK, B. et SERON, S. (dir.), (2004) Claude Seron, *La Résilience ou Comment renaître de sa souffrance*, Paris : éd. Fabert, collection « Penser le monde de l'enfant »

CYRULNIK, B., (2006), *De chair et d'âme*, Paris : éd. Odile Jacob

EIDELMAN, J. (2003) : « Identités et carrières de visiteurs », in Véronique Hétet (éd.), *Actes du colloque Accueil & projets de développement : vers de nouveaux enjeux, 20-22 mars 2003* : Château de Kerjean, 32-38

GUERIN, A-M (2003) : « Le récit de cinéma », *Cahiers du cinéma*, Paris, Éditions SCEREN-CNDP.

LECLERC, R. (2016), *Berçer le loup*, Éd. Léméac, 2016

MARIN L. (1973), *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Les Editions de minuit.

MORIN E. (2005), *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Editions du Seuil.

MORIN E. (2006), *Itinérance*, Paris, Editions Arléa.

MORIN E. (2000), *Reliances*, La Tour d'Aigues, Éd. De l'Aube

RICŒUR, P. (1985), *Temps et récit*, Paris, Seuil.

REUTER, Y. (2000), *Narratologie, enseignement du récit et didactique du français Repères*, n° 21, pp. 7-17, Paris, INRP.

SAMSON, R. (1981), Gaspé 1760-1930 : l'action du capital marchand chez les pêcheurs, in *La société de pêcheurs*, Volume 5, numéro 1, 1981, Revue Anthropologie et Sociétés, sous la direction d'Yvan Breton et Paul Charest

TISSERON, S. (1998), *De l'inconscient aux objets*, Cahier de Médiologie NO 6, coordonné par Louise Merzeau Tisseron ST Serge, France, *De l'inconscient aux objets*, Cahier de Médiologie NO 6, coordonné par Louise Merzeau, 1998, page 243

TISSERON, S. (1999), *Comment l'esprit vient aux objets*, France : Editions Aubier

TODOROV, T. (1987), *La notion de littérature et autres essais*, Paris, Editions du Seuil.

VIEL, A. 2000, *Quand souffle l'esprit des lieux*, actes du colloque La Médiation culturelle, Association pour l'Animation de Kerjean

VIEL, A. (2005) *L'objet dans tous ses états. Mot/musée/émotion*, L'objet de la muséologie, Pierre Alain Mariaux (Ed.) : Neuchâtel, Institut d'Histoire de l'Art et de Muséologie, 51-81.

VIEL, A. et GIRAULT, Y. (2007), *Nature mise en récits*, *Pratiques*, n° 133-134, p. 143-163.

VIEL, A (2014): *Muséo-Trans, Quand la créativité transcende la matérialité*, p 95-105,

No 39, Ethnologia : Revue Revista d'Ethnologia de Catalunya, Dossier El Patrimoni Immaterial a debat. Sous la direction d'Xavier Roigé

VIEL, A (2017), L'essentielle mouvance muséale, p. 13-28, in Université de Belo Horizonte, Brésil, en ligne : <http://musaetec.com/publicacoes/> Séminaire international, Scienza E Museologia, Universo Imaginario, sous la direction de Catia Rodrigues Barbosa, Lidia Alvarenga, Renata Maria Abrantes Baracho